

**Roger Lebeuf. *Cosmic Presence*. Montréal, Bellarmin, 1980, 557 p.**

**Georges Hélal**

Volume 9, Number 2, octobre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/203207ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/203207ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hélal, G. (1982). Review of [Roger Lebeuf. *Cosmic Presence*. Montréal, Bellarmin, 1980, 557 p.] *Philosophiques*, 9(2), 359–361.  
<https://doi.org/10.7202/203207ar>

Roger LEBEUF. *Cosmic Presence*. Montréal, Bellarmin, 1980, 557 p.

par Georges Héjal

Il est plutôt rare de nos jours de tomber sur un livre qui nous propose une vision globale et nouvelle sur la nature de la réalité, du monde et de l'homme. La multiplicité des savoirs et la profusion inimaginable des données qu'a livrées la recherche moderne ont créé chez le philosophe contemporain un sentiment de modestie qui, on peut le supposer, tend à inhiber en lui toute tendance à vouloir créer de toute pièce de nouvelles visions de la réalité. Pourtant, c'est exactement ce que Roger Lebeuf a eu l'audace de faire. *Cosmic Presence* nous livre une conception globale du monde et de l'homme, avec ses principes et lois fondamentales. La nouveauté de l'ouvrage apparaît dans la prise de position de l'auteur quant à la nature de l'être et des représentations de la conscience.

Si l'on voulait caractériser cette doctrine je dirais qu'il s'agit d'un parménisme démocritien. Le rapprochement de Parménide et de Démocrite pourra sembler étrange et de fait il n'est possible que si l'on sacrifie un peu de l'un et de l'autre: L'auteur fait sienne l'intuition fondamentale de Parménide, à savoir que ce qui est, est, et que l'être est immuable, interchangeable et éternel. Il fait donc du principe d'identité le fondement de toute sa philosophie et aboutit à son immutabilisme en supposant à l'instar de l'Éléate, que l'être ne puisse être autrement qu'en acte (pp. 59-62, 80-85). Sa théorie de l'être, il l'avoue lui-même, est univoque et s'oppose à la conception analogique de l'être qui fut celle d'Aristote. Dans ce contexte, la notion d'être comme puissance, au sens

aristotélien du terme, ne trouve donc pas son compte. Or il est très difficile de concevoir le changement, le devenir là où la potentialité est inconcevable. Si tout est actualité, factualité, si tout est achevé, le changement, le devenir s'avèrent impossibles. Voilà le versant parménidien.

Pourtant l'auteur reconnaît l'existence de l'individualité. Pierre est distinct de Jacques, tel pommier, distinct de tel autre pommier, et il en est aussi de tout ce qui existe. Comme chaque individu est dans son être, au-delà des apparences, immuable et éternel, son individualité en tant que tel l'est également. En conséquence, l'individu est un absolu en rapport avec d'autres absolus et chaque absolu se manifeste comme atome existentiel (*Existential-Atom*, pp. 89-107). Il est clair toutefois que l'atome dont il est ici question n'a de commun avec l'atome démocritien que l'individualité et ne partage pas les autres propriétés de ce dernier à savoir sa spatio-temporalité, son devenir, son caractère aveugle et mécanique, sa dimension microscopiquement variable. Pour des raisons que nous pouvons facilement comprendre, l'atome dont parle l'auteur est en dehors de l'espace-temps puisque celui-ci est le réceptacle du devenir. Pierre, Jean, Jacques sont eux-mêmes des atomes absolus de même que l'est le pommier, l'abeille, la bactérie et le neutron. Tous les atomes qui constituent l'univers existant sont pourtant liés entre eux au point que la «chair» de l'un est la «chair» de l'autre et de l'univers entier (p. 37, 38).

L'univers du réel possède ses lois propres et se distingue du monde des apparences. Les propriétés de l'espace et du temps, les perceptions sensorielles externes et internes, les représentations conceptuelles appartiennent à ce monde-ci et constituent des antropocités (antropocities). Celles-ci sont les formes subjectives à travers lesquelles l'homme vit le réel. Elles permettent de saisir les atomes de l'univers en tant qu'absolus-obscurs (*Obscure-Absolutes*, p. 105, 135-139).

Malgré cette représentation immutabiliste et éternaliste de l'univers l'auteur insiste sur son aspect dynamique. Des deux grands principes énoncés, le second est celui de l'entrechoquement (clash) des atomes, le premier étant celui des absolus (absolutes). Celui-là signifie que dans l'ordre du monde vécu, tous les processus sont marqués par l'agression. Chaque atome, chaque absolu agresse l'autre. Des cinq lois énoncées les trois premières attestent également le caractère dynamique des existants. La première est celle de l'entrechoquement (clash) selon laquelle le plus fort conquiert le plus faible, la seconde, celle des extrêmes (extremes) affirme que tout moteur (motor) opère entre deux extrêmes d'efficacité, savoir 0% et 100%. La troisième est celle des points critiques: la présence dans le vécu (Now) requiert un minimum d'efficacité à tous les points critiques (p. 519-520). La notion de «Power» que l'on peut traduire dans le contexte de l'ouvrage par «pouvoir», «puissance», «force», «énergie» est centrale à la philosophie de Roger Lebeuf et manifeste le dynamisme de l'être des choses. Le pouvoir ou la puissance dont il est ici question est une réalité en acte et toujours en acte, coextensive avec chaque atome existentiel. Grâce à sa puissance, affirme l'auteur, l'existant cesse d'être perçu comme un neutre et aseptique atome existentiel, pour se présenter comme un fait dynamique (dynamic-fact, p. 255). Cette notion de pouvoir est à l'origine des activités

de l'existant dans l'ordre du vécu (Now) et explique sans doute les relations qui régissent les atomes entre eux et que décrivent d'une manière très générale les deux principes et les cinq lois universelles mentionnés plus tôt.

L'auteur se réfère assez souvent aux données de la science moderne, particulièrement à la physique, pour étayer ses thèses, pour montrer qu'elles sont conformes aux idées qui ont de plus en plus cours sur la nature de la matière. Il prétend également pouvoir donner un sens à certaines affirmations de la science moderne tel le principe d'incertitude de Heisenberg. Il revient au lecteur de juger si cet effort de comparaison et de renforcement mutuel réussit (Voir p. 259-260, 380-384, 389-396, 415-439, 445-482).

La lecture de l'ouvrage dans son entier et tout particulièrement des deux dernières parties (il y en a cinq) laisse soupçonner assez fortement que les questions de la destinée humaine sont celles qui préoccupent le plus l'auteur et que les développements des trois premières parties touchant la nature de l'être et celle de la connaissance n'en sont que les prolégomènes. La quatrième partie intitulée en traduction «La mort, l'entropie et une théorie de la paix cosmique» et la cinquième, intitulée en traduction «L'amour et la splendeur de l'homme cosmique» développent les conséquences de la vision parménidodémocritienne de l'auteur. Tout individu étant éternel, la mort, la désintégration, la disparition, sous quelque forme que ce soit, ne sont qu'apparence. L'homme peut donc se consoler à cette pensée et oeuvrer pour la réalisation de sa plénitude en «ce monde» sachant que la réalisation entière de l'entropie cosmique signalera l'achèvement de l'activité des êtres dans le monde des apparences et par le fait même la transfiguration de l'univers des existants. Aussi, la prise de conscience que ma chair est la chair des autres hommes et de tout ce qui est, car tous les êtres sont liés entre eux, ne peut qu'attiser le sentiment de solidarité qui me lie à toute chose. D'où la place privilégiée de l'amour dans la dynamique humaine:

Et, dans la sérénité de sa distanciation (aloofness), il aime. Car comment peut-il ne pas aimer? N'est-il pas le frère éternel (timeless) du lapin qui se meurt et de la rose qui se fane? Est-ce que le moindre frémissement de la chair de son ennemi le plus cher n'est pas un frémissement de sa propre chair? (p. 553, traduction).

Cet ouvrage considérable étonnera. Les idées qu'il véhicule paraîtront insolites à plus d'un lecteur. Mais personne, je pense ne pourra nier qu'il est le fruit d'une réflexion mûrie et d'un effort de pensée soutenu. Personne non plus ne pourra ne pas être frappé par le style d'écriture distinctif de Roger Lebeuf, à la fois recherché et familier.

Département de philosophie  
Université de Montréal